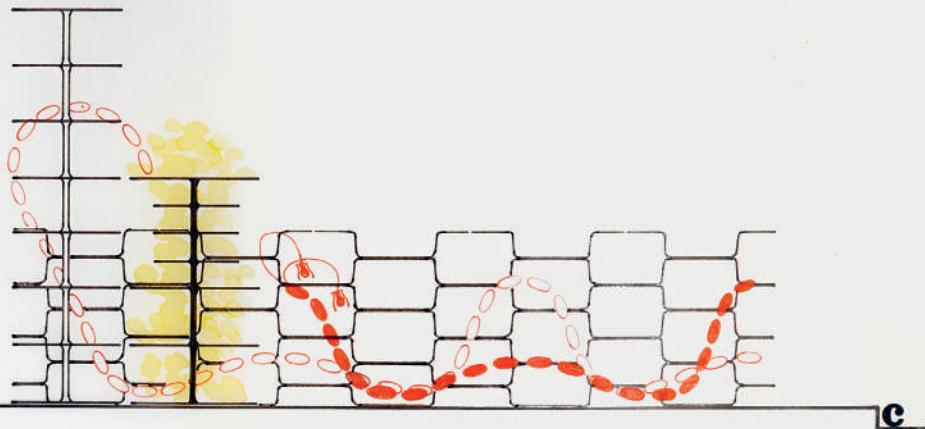


# “Paulin, Paulin, Paulin”

22 octobre - 19 décembre 2015  
mardi – samedi, 11h – 19h



Mike Bouchet, César, John De Andrea, Tara Donovan, Elmgreen & Dragset,  
Laurent Grasso, Candida Höfer, KAWS, Bertrand Lavier, Heinz Mack,  
Pierre Paulin, Monir Shahroudy Farmanfarmaian, Jesús Rafael Soto, Xavier Veilhan

# Paulin, Paulin, Paulin

22 octobre - 19 décembre 2015

« J’ambitionnais de montrer jusqu’où on pouvait aller en matière de modernité »

Pierre Paulin

La Galerie Perrotin, Paris organise, du 22 octobre au 19 décembre, l'exposition « Paulin, Paulin, Paulin ». Des créations jamais éditées de Pierre Paulin (1927-2009) produites en édition limitée par Paulin, Paulin, Paulin (en particulier la « Déclive » de 1966; fauteuils, tables & tapis « Jardin à la française » réalisés spécialement pour le Palais d'Iéna à Paris en 1985; « Ensemble Dune » et « Tapis-Siège » conçus pour le projet Herman Miller en 1970; etc.) dialogueront avec des œuvres d'artistes contemporains comme Mike Bouchet, César, John De Andrea, Tara Donovan, Elmgreen & Dragset, Laurent Grasso, Candida Höfer, KAWS, Bertrand Lavier, Heinz Mack, Monir Shahroudy Farmanfarmaian, Jesús Rafael Soto, Xavier Veilhan. Certains artistes ont introduit des créations de Paulin dans leur œuvre (Bertrand Lavier, Elmgreen & Dragset, Candida Höfer) alors que d'autres ont développé des pièces ayant des correspondances formelles libres ou évoquant l'univers de Paulin.

Paulin, Paulin, Paulin, entreprise familiale fondée en 2008, travaille à la valorisation de l'œuvre de Pierre Paulin. La structure produit également, en séries limitées, des créations souvent inédites, restées à l'état de prototypes ou réalisées dans le cadre de commandes spécifiques, avec le concours des meilleurs artisans et l'expertise de Michel Chalard qui fut le plus proche collaborateur technique de Pierre Paulin.

Les créations de Pierre Paulin ont des noms évoquant des numéros d'inventaire ou de modèles industriels (F560, F437, F582, F577...), mais nous les connaissons à travers des titres qui les décrivent, parmi lesquels: « Mushroom » (1960), « Orange Slice » (1960), « Ribbon » (1966), « Tongue » (1967) acquise dès 1967 par le MoMa, New York. Iconiques, les objets du plus célèbre des designers français préfigurent la fin d'une époque laissant place à une société en pleine mutation culturelle, économique et technique au début des années 60. Les meubles de Paulin épousent les formes du corps humain, désormais libéré de toute contrainte sociale. Ses recherches rigoureuses de matières nouvelles (tissu élastique et mousse de polyuréthane par exemple) associées à une fabrication innovante, plaçant le confort et le bien-être au cœur du processus, autorisent aussi toutes les combinaisons possibles d'agencements de l'espace devenu malléable. En effet, le principe de modularité des formes et un fonctionnalisme sensuel président à leur conception, dans un geste artistique radical. Les voyages en Scandinavie (1951) et au Japon (1963) marquent durablement Pierre Paulin et façonnent ses choix esthétiques tels un manifeste, qu'il a même appliqués à la commande pour les appartements privés de Georges Pompidou au Palais Présidentiel de l'Elysée en 1971 (encore plus audacieuse que celle « moderne certes mais classique » passée en 1983 par François Mitterrand): Le corps doit fusionner avec ce qui l'entoure, ou plutôt l'inverse; le sol, les murs & le plafond sont pensés comme un tout harmonieux où un centre de gravité plus bas est souvent privilégié, à l'image des intérieurs japonais ou des tentes nomades.

La « Déclive » (1966), succession serielle de lames de bois recouvertes de mousse et reliées entre elles par deux véritables colonnes vertébrales en aluminium permettant leur articulation, ondule au gré des envies et semble être en apesanteur. Il n'existe jusqu'à présent que deux prototypes dont un dans les collections du Musée national d'art moderne/Centre de Création



Pierre Paulin, "Tapis Siège", 1970

Bois laqué, mousse et textile / Lacquered wood, foam and textile. 210 x 210 cm / 82 3/4 x 82 3/4 inches

Prototype réalisé en 2014 et présenté à Miami lors de l'exposition «Pierre Paulin: Playing With Shapes» organisée par Louis Vuitton  
Prototype made in 2014 and featured during the exhibition "Pierre Paulin: Playing With Shapes" organized by Louis Vuitton in Miami



Pierre Paulin, Maquette du programme d'aménagement modulaire conçu pour Herman Miller pour le domestique. 1970  
Collection du Musée National d'Art Moderne / CCI



Pierre Paulin, "Ensemble Dune", 1970

Structure en bois recouverte de mousse et textile / Wooden structure with foam and textile. 50 x 350 x 350 cm / 19<sup>11/16</sup> x 137<sup>13/16</sup> x 137<sup>13/16</sup> inches  
Prototype réalisé en 2014 et présenté à Miami lors de l'exposition «Pierre Paulin : Playing With Shapes» organisée par Louis Vuitton  
Prototype made in 2014 and featured during the exhibition "Pierre Paulin: Playing With Shapes" organized by Louis Vuitton in Miami

industrielle depuis 2003. Atypique, à mi-chemin entre la sculpture et le mobilier, la « Déclive » confronte la volupté des formes à la rigueur d'un mécanisme précis, exposant à elle seule les questionnements de son créateur : « Je suis ce que l'on pourrait appeler un para-artiste. Qui est entre l'art et la technique. Qui ne fonctionne que si ces deux missions sont accomplies ».

Avec « Paulin/Planokind » de Bertrand Lavier, la Tongue chair surmontant un meuble de plans est élevée au statut de ready-made, jouant avec l'idée de patrimoine culturel. La peinture « Walt Disney Productions n.13 » nous plonge dans la collection du Musée d'art Moderne visité par Mickey et Minnie que l'artiste s'est amusé à reconstituer dans le réel.

Les thèmes des peintures de Mike Bouchet et de KAWS s'inspirent elles aussi du Pop Art et de la société de consommation qui l'alimente.

L'« Ensemble Dune » et les « Tapis-Sièges » que Pierre Paulin a imaginés en 1970 dans le cadre d'un programme résidentiel prônant un nouvel art de vivre, sont une commande de la firme Herman Miller qui édite notamment les pièces de Charles et Ray Eames qu'il admire depuis longtemps. L'idée sous-jacente est que chacun peut combiner les différents éléments, les assembler ou les disjoindre en fonction de son humeur, être l'architecte de son propre intérieur. La maquette de cet ensemble resté à l'état de projet figure dans les collections du MNAM/CCI depuis 2003 ; les prototypes ont été montrés pour la première fois par Louis Vuitton et Paulin Paulin, Paulin lors de Design Miami en 2014.

L'œuvre de John De Andrea, une femme nue lascive hyperréaliste, assise sur l'« Ensemble Dune », souligne encore un peu plus la sensualité qui s'en dégage, de même que celle allongée au centre d'un « Tapis-Siège », entre l'origami monumental et le tapis oriental, ou encore celle négligemment couchée sur un tapis « Jardin à la française ».



Pierre Paulin, Table "Cathédrale", 1981. Édition 2014

Aluminium laqué, verre / Lacquered aluminium, glass. 75 x 150 x 150 cm / 29 1/2 x 59 1/16 x 59 1/16 inches

La performance d'Elmgreen & Dragset intitulée « Untitled (Home is the Place You Left) » a été jouée notamment lors de la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2009 lorsque les artistes représentaient les pavillons danois et nordique. Dans l'une des 2 maisons de collectionneurs fictifs (celle de Mr. B retrouvé mort dans sa piscine), un jeune homme lisait nu tout en écoutant de la musique avec un casque. Ici, il est assis sur un fauteuil F444 en cuir & acier, indifférent aux visiteurs de la Galerie.

Plus loin, l'« Expansion n°9 » de César (1970), incarne la densité onctueuse de la peinture, grâce à cette matière organique qu'est la mousse de polyuréthane (chère à Paulin) figée dans son flux.

Pierre Paulin exécute en 1986-1987 une commande du Ministère de la Culture / Mobilier national pour l'aménagement de la grande salle hypostyle du Palais d'Iéna construit par Auguste Perret en 1939, où siège le Conseil Économique et Social. Au sein de l'immense salle à colonnades, les tapis « Jardin à la française » définissent sept espaces intimes de conversation composés de tables basses en bois de sycomore, érable moucheté et aluminium (n'existant jusqu'à présent que sous la forme de dessin) et de fauteuils facetts en bois de sycomore, aluminium et mousse. Les lignes géométriques font écho aux plafonds à caissons, s'inscrivant discrètement dans l'architecture des lieux, imposante et majestueuse. Les motifs des tapis reprennent en partie le projet de Jardin minéral au Palais Royal pour lequel Pierre Paulin était en lice face à Daniel Buren qui remporta le concours en 1986.

Enfin, la table « Cathédrale » en aluminium et verre, considérée par Pierre Paulin comme son chef d'œuvre, allie la précision de l'ingénierie aux courbes ouvragées de l'architecture gothique. Cette table a été développée par l'Atelier de Recherche et Création du Mobilier National et éditée en 1981 par Artcurial.



Pierre Paulin, "Proposition pour le Conseil Économique et Social, Palais d'Iéna". 1985. Commande publique de la Délégation aux Arts Plastiques (DAP-ministère de la Culture)

Les mobiles de Xavier Veilhan synthétisent ses recherches esthétiques et techniques aux confins de différentes disciplines architecture, design, musique, cinéma, etc. Celles-ci sont empreintes des modernismes du XX<sup>e</sup> siècle et rejoignent sans doute les préoccupations de Pierre Paulin.

En 2005, Candida Höfer a réalisé des photographies fantomatiques de la Grande Galerie déserte du Musée du Louvre, ponctuée des banquettes « Borne » collectives et circulaires de Paulin (1969-70).

Les œuvres de Jesús Rafael Soto et Tara Donovan développent notamment le principe de modularité à travers des compositions rigoureuses, optiques et vibratoires dont la perception varie en fonction du point de vue; de la même manière celles de Monir Shahroudy Farmanfarmaian, Laurent Grasso et Heinz Mack captent et réfléchissent la lumière atmosphérique ainsi que les corps des visiteurs fragmentés.

Elles invitent à une expérience multi-dimensionnelle, polysensorielle et temporelle de l'exposition.

Une grande rétrospective de l'œuvre de Pierre Paulin (commissaire Cloé Pitiot) sera organisée par le Centre Pompidou du 11 mai au 22 août 2016.



Pierre Paulin, "Fauteuil Iéna" et tapis "Jardin à la française". Vue d'installation, Palais d'Iéna, salle Hypostyle, 1987



Pierre Paulin, fac-similé d'une étude en perspective pour le Palais d'Iéna, salle Hypostyle, 1985

“I was aiming to show just how far we could make modernity go.”

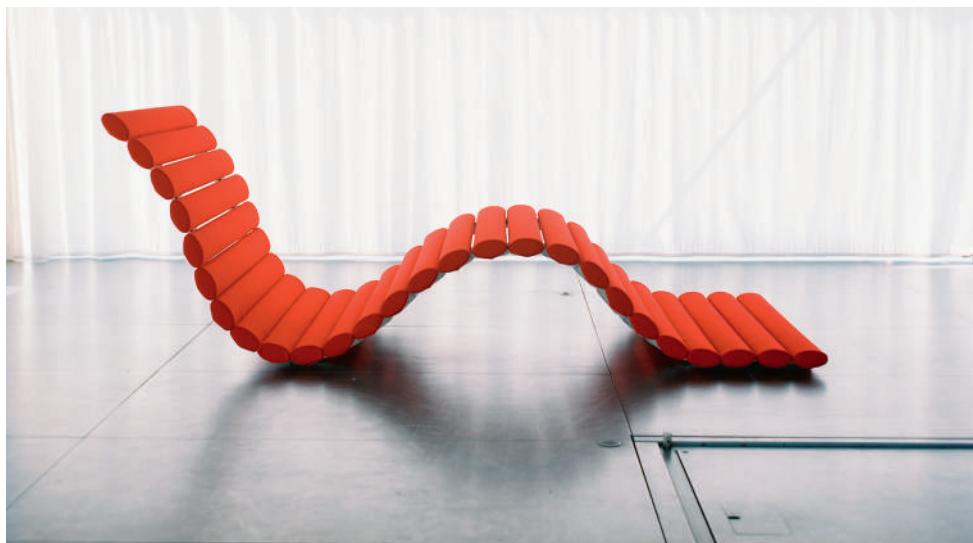
Pierre Paulin

Held from 22 October to 19 December, the exhibition “Paulin, Paulin, Paulin,” at Galerie Perrotin, Paris offers a dialogue between Pierre Paulin designs produced in limited editions by Paulin, Paulin, Paulin (in particular the “Déclive” from 1966, plus the “Jardin à la française” armchairs, tables and rugs made specially for the Palais d’Iéna in 1985; “Dune” and “Tapis-Siège” designed for the Herman Miller project in 1970, etc.), with works by contemporary artists such as Mike Bouchet, César, John De Andrea, Tara Donovan, Elmgreen & Dragset, Laurent Grasso, Candida Höfer, KAWS, Bertrand Lavier, Heinz Mack, Monir Shahroudy Farmanfarmaian, Jesús Rafael Soto and Xavier Veilhan. A number of these artists have used Paulin designs in their own work (Bertrand Lavier, Elmgreen & Dragset, Candida Höfer) while others have created pieces that suggest loose formal affinities or evoke Paulin’s universe.

Paulin, Paulin, Paulin, the firm founded by Pierre Paulin’s family in 2008, aims to promote his work. Paulin, Paulin, Paulin produces limited editions of designs that never got beyond prototype stage, or that were made as an edition of one for special commissions, or that were never produced. They collaborate with the finest craftsmen and are backed by the expertise of Michel Chalard, Paulin’s closest collaborator and technical adviser.

The official names of Pierre Paulin’s creations evoke inventory or industrial models numbers (F560, F437, F582, F577, etc.), but we are more familiar with the descriptive titles of these pieces among others – “Mushroom” (1960), “Orange Slice” (1960), “Ribbon” (1966), “Tongue” (1967) – that institutions such as MoMa, New York acquired in 1967. These iconic objects by the most famous French designer of his day heralded the new society being shaped by the massive cultural, economic and technological changes of the early 1960s. Paulin’s furniture fitted the forms of the human body as it freed itself of social constraints. His rigorous research into new materials (elasticated fabrics and polyurethane foam, for example), combined with innovative construction methods placing wellbeing at the heart of the process, authorised all kinds of arrangements and made space malleable. Paulin’s radical artistic stance conjoined formal modularity with sensuous functionalism. His travels in Scandinavia (1951) and Japan (1963) made a lasting impact on his work and aesthetic approach, which he also applied to the interior commissioned for the private apartments of Georges Pompidou at the presidential palace, the Elysée, in 1971 (an ensemble that was even more audacious than the “modern, but classical” pieces commissioned by President François Mitterrand in 1983). The body must be one with its surroundings, or rather, the opposite: the floor, walls and ceiling were conceived as a harmonious whole. The tendency to create a low centre of gravity echoed the interiors of Japanese houses and nomads’ tents.

The modular undulations of the “Déclive” (1966), a serial succession of curving foam seating bars interlinking on two articulated aluminium spines, give it a weightless quality. To date, there existed only two prototypes of this piece, one of which entered the collection of the Musée National d’Art Moderne/Centre de Création Industrielle in 2003. Atypical, half sculpture and half furniture, the “Déclive”’s voluptuous silhouette contrasts with its precisely crafted and captures its creator’s quest: “I am what you could call a para-artist. Someone somewhere between the artistic and the technical spheres. And this only works if it excels in both.”



Pierre Paulin, "Déclive", 1966

Bois, mousse, tissu, aluminium laqué / Wood, foam, textile, lacquered aluminium. 120 x 300 x 140 cm / 47<sup>1/4</sup> x 118<sup>1/8</sup> x 55<sup>1/8</sup> inches  
Prototype réalisé en 2014

In Bertrand Lavier's "Paulin/Planokind" the "Tongue" chair is placed on top of a drawings cabinet, and thereby raised to ready-made status, in a mischievous twist on the idea of cultural heritage. The painting "Walt Disney Productions no. 13" playfully creates a real artwork from the cartoon world of the Museum of Modern Art visited by Mickey and Minnie Mouse.

The themes in the paintings of Mike Bouchet and KAWS are similarly inspired by Pop Art and the consumer society in which it was rooted.

The "Dune" and the "Tapis-Siège" designed by Paulin in 1970 for a housing project conceived as a manifesto for a new art of living were commissioned by the Herman Miller company, which also produced pieces by Charles et Ray Eames, whose work Paulin had long admired. The subjacent idea was that people could combine different elements, assembling them or disconnecting them as the mood took them, and thus be the architects of their own interior. The maquette for this project, which was never produced, also entered the MNAM/CCI collection in 2003. The prototypes have been displayed for the first time by Louis Vuitton and Paulin, Paulin, during Design Miami 2014.

The work by John De Andrea, a hyperrealist figure of a languorous naked woman, sitting on a "Dune," highlights its sensuality, as does another figure, lying in the middle of a "Tapis-Siège" which is half origami and half oriental carpets, as does the one reclining casually on "Jardin à la française" rug.

The performance by Elmgreen & Dragset, Untitled (Home is the Place You Left), was seen, notably, at the 53rd Venice Biennale in 2009, when the artists represented the Danish and Nordic pavilions. In one of the two houses owned by fictive collectors (that of Mr. B, who was found dead in his swimming pool), a naked young man was reading and listening to

music on headphones. Here, he is seen sitting in an F444 armchair in leather and steel, seemingly oblivious to the gallery's visitors.

Further in, the "Expansion n°9" by César (1970) embodies the unctuous density of paint using organic polyurethane foam (one of Paulin's favoured materials), here frozen in its flow.

In 1986–87 Paulin worked on a commission for the French Ministry of Culture/Mobilier national, for the large colonnaded hall in the Palais d'Iéna built by Auguste Perret in 1939, and now the home of the Conseil Économique et Social. His "Jardin à la française" rugs divided this immense hall into seven spaces for intimate conversation, each comprising low tables in sycamore wood (previously existing only as a drawing), flecked maple and aluminium with chairs in sycamore, aluminium and foam. The geometrical lines echo the coffered ceilings, fitting discreetly into the imposing, majestic architecture. The patterns on the rugs partially reprise the project for a stone garden in the Palais Royal, in a competition won by Daniel Buren's columns in 1986.

Finally, the table "Cathedral" in aluminium and glass, which Paulin considered his masterpiece, combines the precision of engineering with the highly wrought curves of Gothic architecture. The "Cathedral" has been developed by the Atelier de Recherche et Création du Mobilier National and edited in 1981 by Artcurial.

The mobiles made by Xavier Veilhan is a synthesis of his aesthetic and technical experiments, bringing together diverse creative fields such as architecture, design, music and cinema. These are imbued with the modernist spirit of the 20th century and certainly have much in common with Paulin's concerns.

In 2005 Candida Höfer took ghostly photographs of the Grande Galerie at the Musée du Louvre, punctuated by Paulin's circular, collective "Borne" (milestone) benches from 1969–70.

The works of Jesús Rafael Soto and Tara Donovan explore the principle of modularity through rigorous, optical and vibratory compositions, our perception of which varies with our point of view. In the same way, the pieces by Monir Shahroudy Farmanfarmaian, Laurent Grasso and Heinz Mack capture and reflect atmospheric light and the fragmented bodies of visitors.

They invite to an exhibition experience that is multidimensional, polysensorial and temporal.

A major retrospective of Pierre Paulin's work (curator Cloé Pitiot) will be organised by the Pompidou Centre from 11 May to 26 August 2016.



**Mike Bouchet, "Square Ruple", 2015. Huile sur toile / Oil on canvas. 200 x 200 cm / 78 ¾ x 78 ¾ inches**

L'œuvre de Mike Bouchet explore les paradoxes de la vie moderne en associant matériaux/esthétiques. Il confronte l'imagerie glamour issue de la société de consommation aux excès qu'engendre notre mode de vie contemporain. Beaucoup de ses actions, objets, peintures, vidéos et installations proposent des expériences à la fois provocatrices et troublantes. Il produit son propre diet coke, qu'il fait caraméliser jusqu'à obtenir une couleur semblable au pétrole, et l'utilise ensuite comme médium pour peindre.

Ses peintures d'après des photographies de hamburgers mêlent avec outrance topographie sexuelle, désirs abjects et publicité alimentaire fétiéchiste. A l'instar de sa série de toiles « Tapestry Cartoon », reproductions agrandies de collages d'affiches de films grand-public, la réalisation de ces toiles est sous-traitée, exécutée par des peintres professionnels. L'artiste recherche précisément un effet de «double contrainte» dans ses peintures à l'huile, où le spectateur se retrouve piégé, incapable d'expliquer cette expérience visuelle à la fois familière et nouvelle.

Né en 1970 aux Etats-Unis ; vit et travaille à Francfort

Mike Bouchet's work explores the contradictory nature of modern life through a juxtaposition of aesthetics and materials. He utilizes the glamorous and mass-produced visuals of popular culture in contrast to the abject, and corporeal elements inherent in contemporary lifestyles. Many of his actions, objects, paintings, videos and installations provide provocative, yet uncanny, experiences. The artist has produced his own diet cola (which he had caramelized to match the color of petroleum oil) and uses it as a medium to paint with.

His professional paintings of Hamburger photographs conflate the excessive mix of sexual topography, abject desire and physical response mechanisms found in food fetish imagery. His “Tapestry Cartoon” series are also professionally painted canvases, that are enlarged reproductions of his collages of Commercial film advertisements. He actively pursues a “double bind” effect in his oil paintings, in which the viewer becomes trapped by an inability to form a proper response to a familiar yet novel visual experience.

Born in 1970, USA; lives and works in Frankfurt



César (1921 - 1998, France), "Expansion n°9", 1970

Polyester, fibre de verre et laque blanche / Polyester, fiberglass, white lacquer. 70 x 370 x 160 cm / 27 9/16 x 145 11/16 x 63 inches

César découvre vers 1967 la mousse de polyuréthane, recherche qui le conduit aux « Expansions », ces fameuses sculptures qu'il réalisera en public. Ces performances donneront lieu à un véritable tour du monde, de la Fondation Maeght, à la Tate Gallery de Londres à l'Anniversaire des Nouveaux Réalistes à Milan, ou à São Paulo... Conscient de la fragilité de la matière et afin de les rendre pérennes, César va changer l'aspect de leur peau, désormais la mousse ne sera plus brute, mais recouverte de fibre de verre et d'épaisses couches de laque pour atteindre une tension totale venant de l'intérieur dans une réelle problématique de sculpteur. Au-delà de la célébration de la sculpture, son œuvre soulève la question de la modernité et de ses enjeux au sein de la société.

César discovered polyurethane foam around 1967 he began using for his "Expansions", sculptures he created during live performances around the world – at the Fondation Maeght, at the Tate Gallery in London, in Milan for the anniversary of the creation of the Nouveaux Réalistes group, and in São Paulo. In order to give permanence to these fragile artworks, César started covering the rough foam surfaces with fiberglass and thick layers of lacquer, enhancing the material tension coming from within. Beyond its celebration and investigations in new sculptural properties, his work raises the question of modernity and the social issues it entails.



**John De Andrea, "Amber reclining", 2006**

Bronze, huile, cheveux naturels

Bronze, polychromed oil polyvinyl, natural hair

47 x 171 x 44 cm / 18 1/2 x 67 9/16 x 17 9/16 inches

**"Juliette", 1991**

Polyvinyl, huile, cheveux naturels

Polychromed oil polyvinyl, natural hair

136 x 70 x 60 cm / 53 17/32 x 27 9/16 x 23 9/16 inches

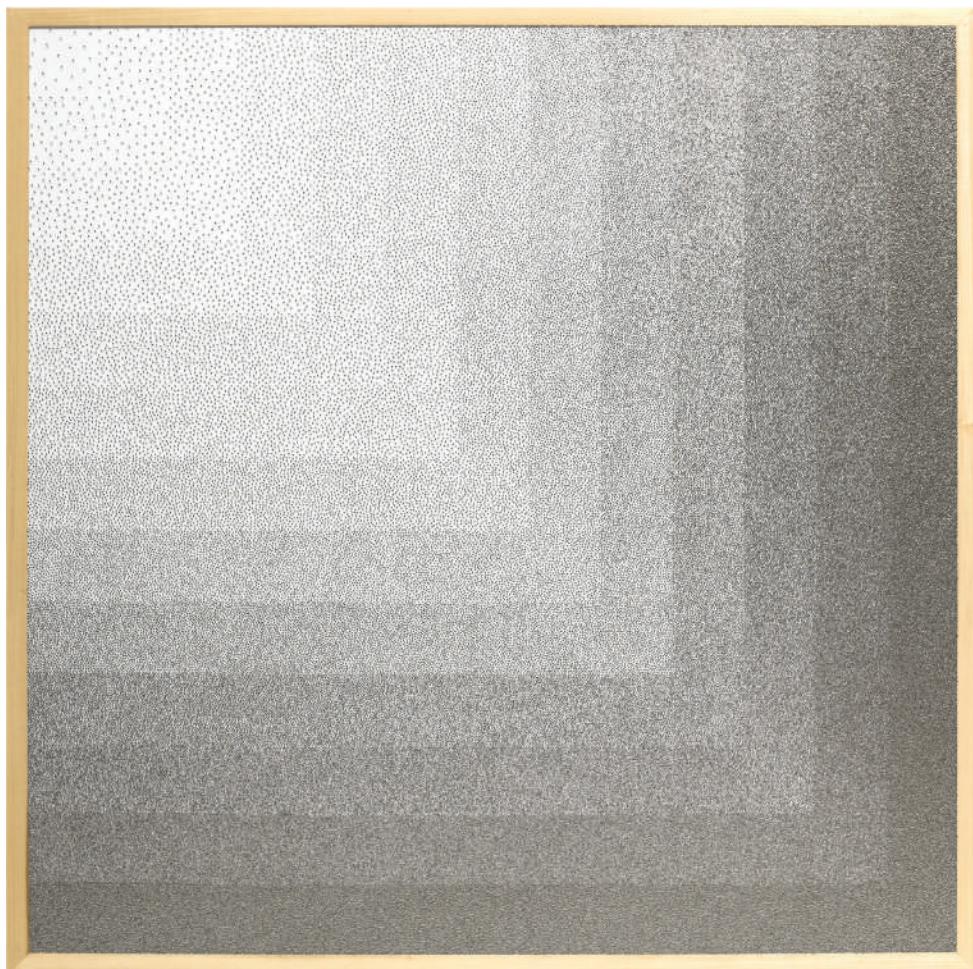
Le sculpteur américain John De Andrea crée depuis les années 1960 des sculptures hyperréalistes, représentant pour la plupart des figures féminines nues. Contrairement aux représentations de la société américaine moderne de Duane Hanson ou George Segal, l'œuvre de De Andrea perpétue la tradition artistique du nu idéalisé depuis l'Antiquité classique confronté à un réalisme cru. Moulées sur des modèles vivants et méticuleusement retravaillées, les « peaux » polychromes révèlent grains de beauté, veinées et cicatrices.

Né en 1941, États-Unis; vit et travaille à Denver.

American sculptor John De Andrea has been - since the 1960's - creating hyperrealistic sculptures, mostly nude female figures. Unlike Duane Hanson's or George Segal's socially charged representations of American modern society, De Andrea's work perpetuates the artistic tradition of the idealized nude from Classical antiquity facing a crude realism. Cast from life and perfected in minute detail, the oil polychrome 'skins' reveal moles, tiny veins, and scars.

Born in 1941, USA; lives and works in Denver.





**Tara Donovan, "Drawing (Pins)", 2015**

Epingles en acier nickelé sur panneau de polystyrène, peinture, encadrement / Gatorboard, paint, and nickel-plated steel pins, paint, frame  
152,4 x 152,4 x 7,6 cm / 60 x 60 x 3 inches

Dans le prolongement de ses accumulations de matériaux du quotidien métamorphosés en larges sculptures génératrices d'expériences perceptives, Tara Donovan a commencé en 2009 à réaliser une série de pin "drawings", des dessins à l'épingle. Composées de milliers de tiges d'acier nickelé enfoncées dans du carton mousse et disposées en dégradés, ces œuvres reposent sur les effets optiques de la réflexion de la lumière sur les épingle assemblées, créant des compositions rayonnantes. Donovan a construit pour ces nouveaux dessins une géométrie sous-tendue par la variation des densités d'épingles, et qui se révèle à travers son observation selon de multiples perspectives.

Née en 1969, USA ; vit et travaille à New York.

Continuing her practice of accumulating common objects into dense, visually rich sculptural compositions generating phenomenological experiences, Tara Donovan began producing her series of pin "drawings" in 2009. Comprised of thousands of nickel-plated steel pins pushed into gatorboard and arranged in dynamic gradients that manifest perceptual shifts in optical depth, the works rely on the interaction of reflected light from the clustered materials to create luminescent compositions. Donovan has inscribed the newer pin drawings with an underlying geometry in the variegating densities of pins, which only reveals itself through multi-perspectival observation.

Born in 1969, USA; lives and works in New York.



Elmgreen & Dragset, "Untitled (Home is the Place You Left)", 2008

Fauteuil Pierre Paulin "F444", photographie / Pierre Paulin "F444" armchair, photograph

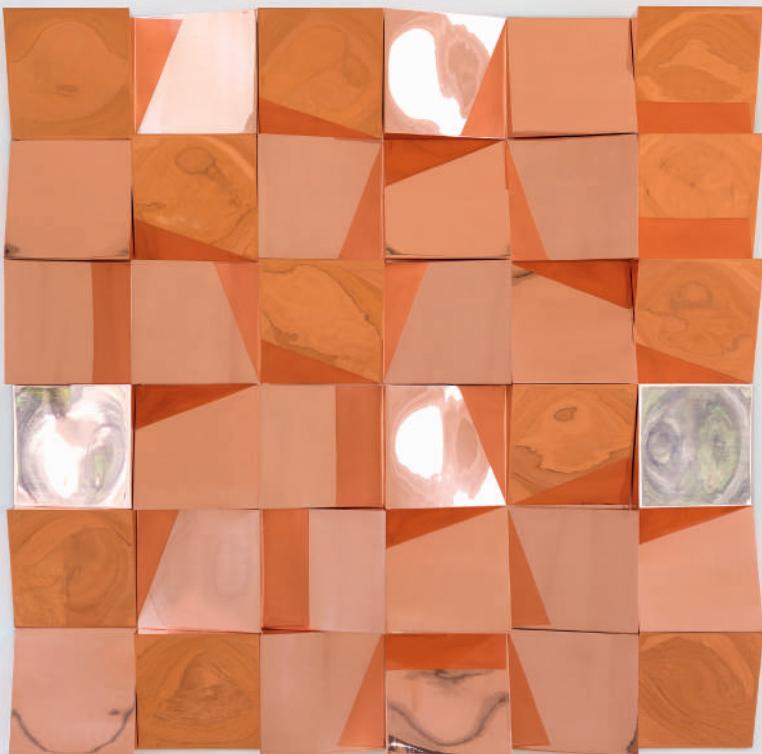
Fauteuil : 73 x 97 x 82 cm ; photographie : 110 x 80 cm / Armchair : 28 3/4 x 38 3/16 x 32 9/16 inches ; photograph : 43 9/16 x 31 1/2 inches

L'œuvre de Elmgreen & Dragset explore des thèmes tels que les mécanismes du pouvoir institutionnel, l'identité gay, et la lutte pour la réalisation de soi-même, à travers la performance, la sculpture ou encore des installations immersives. Elaborant des univers intimes à travers des scènes en apparence insignifiantes, les deux artistes révèlent les fantasmes refoulés de la société. Ces sujets, souvent liés à la vie personnelle des artistes, illustrent également la manière dont le pouvoir ne peut s'exercer sans la participation, ni la répression de ses membres. La performance « Untitled (Home is the Place You Left) » représente un jeune homme nu assis sur une chaise Pierre Paulin « F444 ». Le jeune homme lit en écoutant de la musique. La performance se déroulera les 22, 23 et 24 octobre de 11 à 19 heures (avec une interruption de 13 à 14 heures), puis chaque samedi de 15 à 19 heures.

Michael Elmgreen est né en 1961 au Danemark et Ingar Dragset en 1969 en Norvège. Ils vivent et travaillent à Londres et à Berlin.

Elmgreen & Dragset have dedicated much of their work to articulating institutional power structures, queer identities, and the struggle of self-realization through performance, sculpture, and immersive installation. By often depicting a private world that is connected to the suppressed fantasies of society, the artists call attention to the viewer's secret desires and place emphasis on seemingly insignificant, yet still impactful, moments. These subjects are personal to the artists' own lives, but are also examples of how power structures in society can only flourish when restraint and repression are exercised by its members. "Untitled (Home is the Place You Left)" is a performance consisting of a naked young man sitting in a Pierre Paulin "F444" chair. The young man is reading and listening to music. The performance will take place: October 22, 23 and 24 from 11am to 7 pm (break from 1pm to 2 pm). And then each Saturday from 3pm to 7 pm.

Michael Elmgreen born in 1961, Denmark & Ingar Dragset born in 1969, Norway. They live and work in London and Berlin.



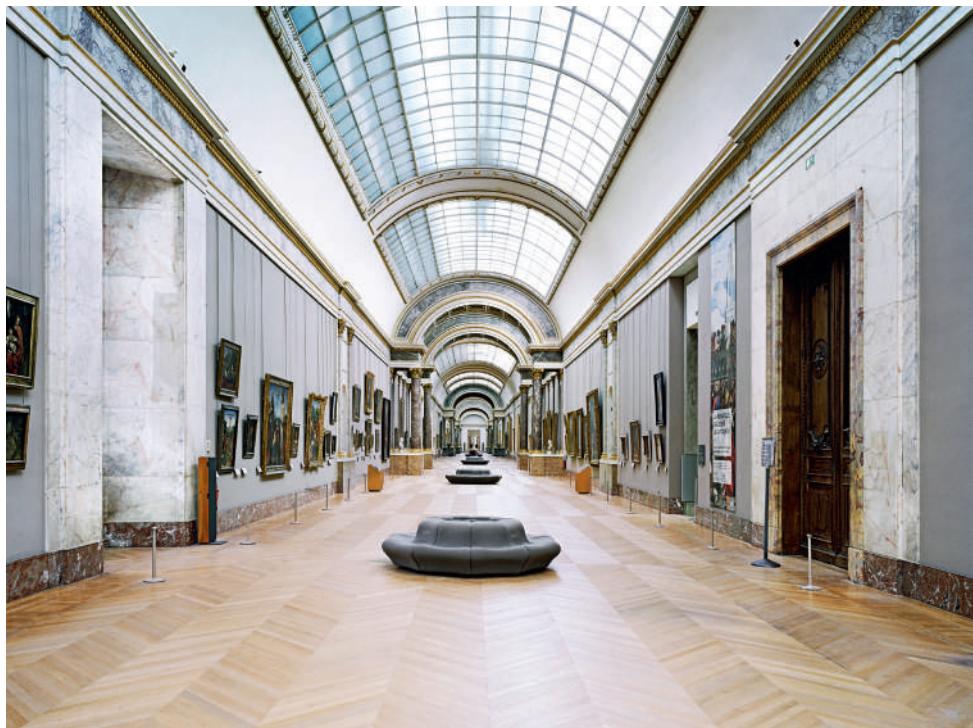
**Laurent Grasso, "Anechoic Wall", 2015. Cuivre / Copper. 120 x 120 x 10 cm / 47<sup>1/4</sup> x 47<sup>1/4</sup> x 3<sup>15/16</sup> inches**

Le travail de Laurent Grasso explore le domaine des sciences, phobies, mythologies contemporaines par le biais de vidéos, sculptures, tableaux et archives photographiques. La série des « Anechoic Wall » naît de l'intérêt de l'artiste pour les matières acoustiques. Empruntant différentes formes et matériaux (bois, marbre, métal), leur structure est inspirée des chambres anéchoïques dont les murs recouverts de dièdres en mousse ou en fibres de verre ont la capacité d'absorber les ondes sonores ou électromagnétiques. L'œuvre est ici conçue en cuivre, un matériau connu pour ses formidables propriétés conductrices mais aussi sa forte capacité de réflexion, faisant donc écho à la fois à la captation et/ou à la réflexion du son, mais également de la lumière.

Né en 1972, France ; vit et travaille à Paris.

Using video, sculpture, painting and photographic archives, Laurent Grasso explores such fields as sciences, phobias, and contemporary mythologies. The “Anechoic Wall” series came out of the artist’s considerations on acoustic materials. Using different forms and materials (wood, marble, metal), their structure is inspired by anechoic chambers, the walls of which are covered with dihedral panels in foam or fibreglass that absorb sound and electromagnetic waves. Here, the object is in copper, a material known for its conductive properties but also its powerful reflectivity. It thus suggests the capture and/or reflection not only of sound but also of light.

Born in 1972, France; lives and works in Paris.



Candida Höfer, "Musée du Louvre Paris I", 2005. C-Print / C-Print. 184 x 231,2 cm / 72 <sup>7/16</sup> x 91 <sup>1/32</sup> inches

Elève de Bernd et Hilla Becher à la Kunstakademie de Düsseldorf, Candida Höfer réalise de larges photographies couleurs d'intérieurs d'établissements publics d'un point de vue toujours droit et centré. Les institutions culturelles (bibliothèques, musées) – symboles de la culture et de la connaissance – sont au cœur de son travail. L'artiste photographie sous forme d'inventaires, essentiellement les intérieurs vides de ces lieux chargés d'histoire où règnent l'esthétisme, l'ordre et la lumière. Placée au centre de la photographie (« Musée du Louvre Paris I »), cette pièce de Pierre Paulin, intitulée « Borne » de 1968, en devient l'un des motifs principaux au même titre que l'architecture et les œuvres qui l'entourent.

Née en 1944, Allemagne; vit à Cologne.

Former student of Bernd and Hilla Becher at the Kunstakademie in Düsseldorf, Candida Höfer realizes large-scale color photographs of public buildings' interiors. Public institutions such as libraries and museums, which symbolise culture and knowledge, are central to her practice. The artist takes inventory-like, straight-on perspective photographs of these historic places' unusually empty interiors, which exude aestheticism, order and light. Placed at the center of the photograph ("Musée du Louvre Paris I"), Pierre Paulin's design "Borne" 1968 becomes one of its main subjects, on a par with the architecture and the artworks around it.

Born in 1944, Germany; lives in Cologne.



KAWS, Untitled, 2015. Acrylique sur toile / Acrylic on canvas. 213,4 x 182,9 cm / 7 x 6 feet

Brian Donnelly mène, sous le nom de KAWS, une œuvre qui convoque les mondes du Pop Art et de l'abstraction, de manière singulière et décalée. Dans sa série de toiles en noir et blanc intitulée *MAN'S BEST FRIEND*, les motifs apparemment non-figuratifs sont en réalité des variations sur des détails des personnages emblématiques de Charles M. Schulz. Les protagonistes des bandes-dessinées de Schulz, publiées quotidiennement de 1950 à sa mort en 2000 dans les journaux américains et internationaux, sont devenus des figures incontournables du langage de la culture pop américaine. Ici, KAWS tout en reproduisant fidèlement le trait de Schulz, agrandit de minuscules fragments de dessins de Snoopy pour en réaliser un portrait morcelé, vibrant presque impossible à identifier.

Né en 1974 aux Etats-Unis; vit et travaille à Brooklyn.

Brian Donnelly, who makes his art under the moniker "KAWS," is embracing both worlds of pop and abstraction in a unique whimsical way. In his black and white series named *MAN'S BEST FRIEND*, what appears to be non-representational images are variations on small details of Charles M. Schulz's iconic drawings of characters from his Peanuts series. Original Peanuts comic strips appeared in American and international newspapers every day from 1950 until Schulz's death in 2000, establishing the characters as significant figures in the American pop cultural vernacular. Here, KAWS enlarges tiny instances from the familiar rendering of Snoopy. Remaining faithful to Schulz's original line drawings, the artist has executed an almost unidentifiable and fragmented portrait.

Born in 1974, USA; lives and works in Brooklyn.



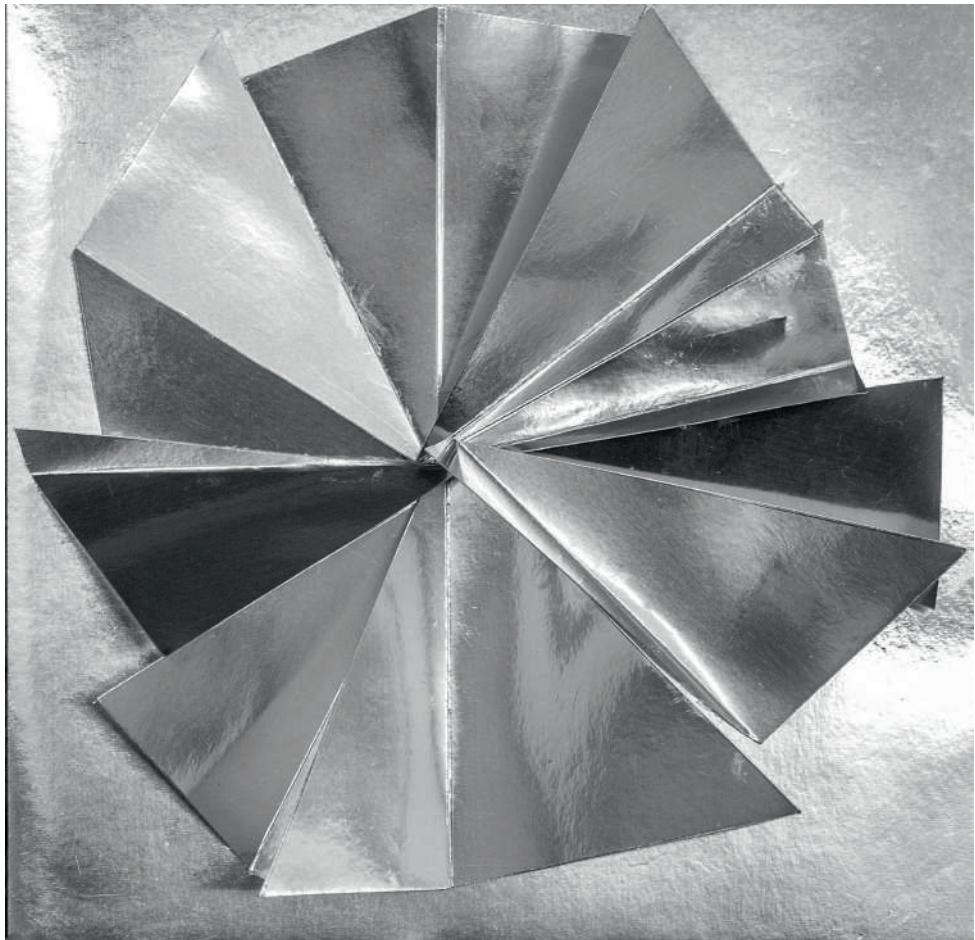
**Bertrand Lavier, "Walt Disney Productions n.13" 1947-2013**  
Acrylique sur jet d'encre sur toile / Acrylic on ink jet on canvas. 240 cm / Ø 94  $\frac{1}{2}$  inches

Dès les années 80, Bertrand Lavier détourne avec malice des œuvres célèbres, des objets design et industriels qu'il superpose, ready-mades se métamorphosant en cadavres exquis formels, jouant ainsi avec la définition du socle et de la sculpture. D'autres sont recouverts d'une peinture acrylique épaisse qui les distingue et souligne leurs qualités esthétiques intrinsèques. Le Musée d'art moderne visité par Mickey et Minnie l'a même inspiré, il a ainsi, à partir de 1984, transposé dans le réel les collections visibles dans la bande dessinée.

Né en 1949, France; vit et travaille entre Paris et Aignay-le-Duc.

In the 1980s, Bertrand Lavier began his mischievous appropriations of design and industrial objects as well as famous artworks. Used as ready-mades, the artist assembles them to create formal *cadavres exquis*, playing on the notions of plinth and sculpture. In other instances, he covers the objects with a thick layer of acrylic paint to highlight their intrinsic aesthetic qualities. Mickey and Minnie Mouse's Museum of modern art has even inspired him and he has been since 1984 transposing into reality the artworks on view in the cartoon fictional collection.

Born in 1949, France; lives and works between Paris and Aignay-le-Duc.



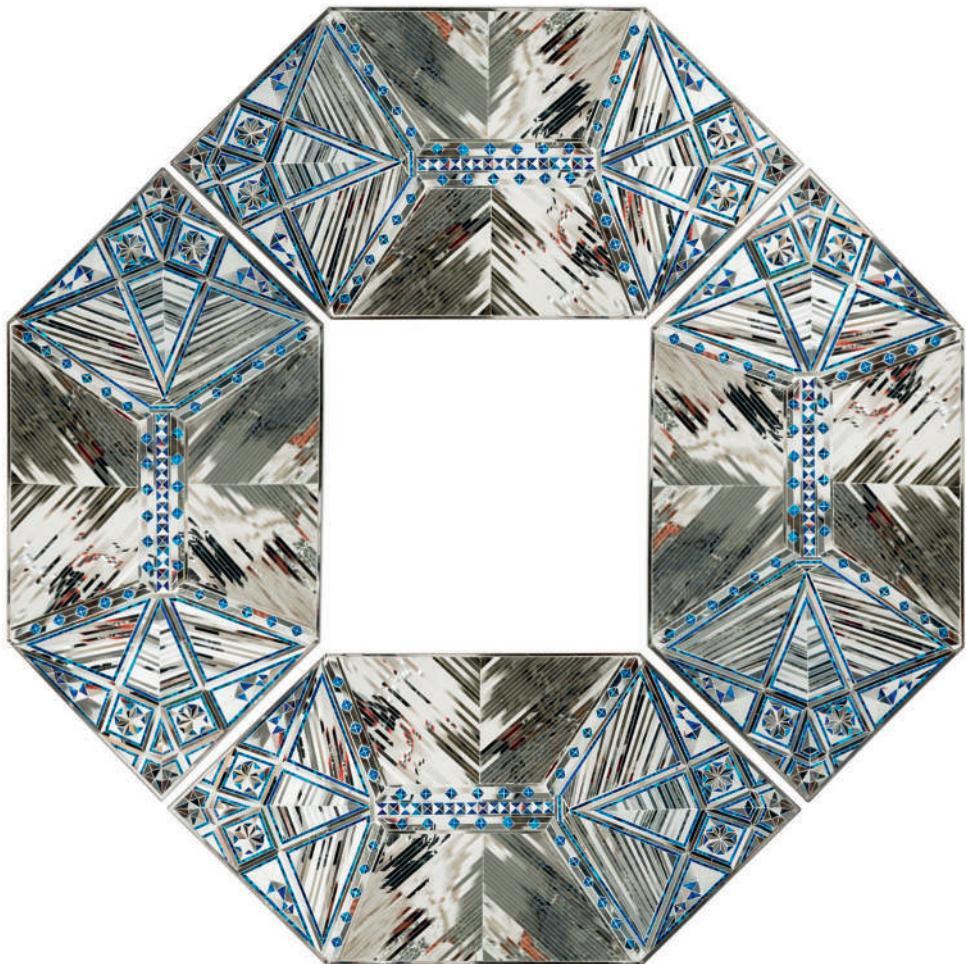
**Heinz Mack, "Silver-Fan", 1966/2014. Acier Inox / Stainless Steel. 210 x 210 x 20 cm / 82 11/16 x 82 11/16 x 7 7/8 inches**

Heinz Mack a cofondé avec Otto Piene le groupe ZERO en 1957. La lumière est au cœur de l'œuvre protéiforme de Heinz Mack avec la sculpture et la peinture pour médium. Il a d'ailleurs formulé le principe de «relief lumineux» pour désigner en 1958 ses reliefs métalliques : ces œuvres reflètent la lumière avec une telle intensité que les émanations lumineuses éclipsent leur matérialité. Excellents exemples du supposé mouvement virtuel qui n'a réellement lieu que dans l'œil du spectateur, ici, les éléments triangulaires en acier du relief lumineux monumental « Silver Fan » dessinent sur la surface plane un cercle prismatique, ainsi la lumière même semble modelée et vibrante. Selon les angles de vue, un surprenant jeu d'ombres et de lumières émerge tandis que s'impose la tridimensionnalité. L'œuvre communique avec son environnement, le capte, le transforme et le reflète. «Silver Fan» s'inspire du «Sahara-Projet» – et de son intérêt pour l'étude de la lumière pure dans des zones de nature vierge, que Heinz Mack a explorées dans le désert et l'Arctique dans les années 1960 et 1970.

Né en 1931 en Allemagne ; vit et travaille à Mönchengladbach et Ibiza.

Heinz Mack cofounded with Otto Piene the group ZERO in 1957. The central theme of his art is light. Sculptures and paintings are the media of his multifaceted oeuvre. The artist first formulated the term "light relief" in order to characterize his metal reliefs in 1958: these works reflect the light with such an intensity that the emanation of light outshines its materiality. They are prime examples of the so-called virtual movement, which does not actually take place and instead only occurs in the viewer's eye. Here, the monumental light relief "Silver Fan"’s triangular steel sections compose a prismatic circle on the flat surface so that the light also appears moulded and vibrating. Through their diverse angle of scope, an exciting play of light and shadow and the appearance of three-dimensionality arises. Finally, the artwork communicates with its environment, captures, transforms, and reflects it. The idea for the "Silver Fan" comes from the "Sahara-Project" - his interest in exploring pure light in areas of unspoiled nature, which Heinz Mack realized in the desert and arctic in the 1960s and '70s.

Born in 1931, Germany; lives and works in Mönchengladbach and Ibiza.



**Monir Shahroudy Farmanfarmaian**, "Group 5 (Convertible Series)", 2010

Miroir et peinture sous verre sur plâtre et bois / Mirror and reverse glass painting on plaster and wood. 122 x 122 cm / 48<sup>1/16</sup> x 48<sup>1/16</sup> inches

S'appropriant la peinture sous verre, les mosaïques de miroirs et les principes géométriques de l'art islamique avec une sensibilité moderne, les sculptures et peintures de Monir Shahroudy Farmanfarmaian défient toutes les catégories. La mosaïque de miroirs caractéristique de son travail est une forme décorative iranienne connue sous le nom d'«Ayeneh-Kari». La technique remonte au XVI<sup>e</sup> siècle, quand le verre était importé d'Europe et arrivait souvent brisé. Mais dans son travail, la mosaïque de miroirs composites et la peinture sous verre dépassent la technique artisanale pour explorer les formes du médium de manière contemporaine, une abstraction qui mêle texture de la surface, lumière et réflexion, couleur et forme, écho à son intérêt particulier pour des structures architecturales telles que les tentes nomades ou les minarets.

Née en 1924 en Iran ; vit et travaille à Téhéran.

Incorporating traditional reverse glass painting, mirror mosaics and principles of Islamic Geometry with a modern sensibility, Monir Shahroudy Farmanfarmaian's sculptures and paintings defy easy categorization. The characteristic mirror mosaic one finds in her work is an Iranian decorative form known as "Ayeneh-Kari". The technique dates back to the sixteenth century, when glass was imported from Europe and would often arrive broken. However, in her practice, the intricate mirror mosaic and reverse-glass painting moves beyond a craft to explore the forms of the medium in a contemporary way, an abstraction that employs an interaction of surface texture, light and reflection, color and form. They also echo her long standing interest in architectural forms like nomadic tents, minarets...

Born in 1924, Iran; lives and works in Tehran.



**Jesús Rafael Soto (1923, Venezuela - 2005, France), "Cobalto a la izquierda", 1993**  
Peinture sur bois et métal / Paint on wood and metal. 203 x 203 x 17 cm / 80 x 80 x 6 3/4 inches

D'origine vénézuélienne, Jesús Rafael Soto est une des figures emblématiques de l'art cinétique. Son travail s'est construit en dialogue avec les maîtres fondateurs de l'abstraction (Piet Mondrian, Kazimir Malevitch et Lazlo Moholy-Nagy) mais aussi avec ses contemporains (Yves Klein, Jean Tinguely, Heinz Mack, Otto Piene). A travers ses œuvres, Soto cherche à dépasser la représentation des formes géométriques bidimensionnelles pour introduire le mouvement grâce au procédé de superposition dans l'espace d'un ou plusieurs éléments (tiges, Ts, carrés) devant un panneau strié de noir et blanc, créant ainsi, grâce au déplacement du spectateur, une vibration optique.

Born in Venezuela, Jesús Rafael Soto is one of the emblematic figures of kinetic art. His practice has developed in a dialogue with the founders of abstraction (masters such as Piet Mondrian, Kazimir Malevich and Lazlo Moholy-Nagy) but also with his contemporaries (Yves Klein, Jean Tinguely, Heinz Mack, and Otto Piene). In his works, Soto seeks to go beyond the representation of two-dimensional forms and introduce movement by layering elements in space (rods, squares, Ts) in front of a black and white plane surface, creating - through the spectator's displacement - an optical vibration.



Xavier Veilhan, "Mobile n°21", 2015

Carbone, résine polyester, acier inoxydable, polypropylène, peinture polyuréthane / Carbon, polyester resin, stainless steel, polypropylene, polyurethane paint  
280 cm, Ø 260 cm / 9.19 feet, Ø 8.53 feet

Depuis la fin des années 80, Xavier Veilhan a développé une œuvre aux formes multiples qui s'inscrit entre classicisme formel et haute technologie. Ses mobiles établissent un dialogue avec le domaine du design, qui a toujours intéressé l'artiste notamment pour ses logiques de pratique et de production, mais aussi pour sa réflexion mêlant le formel et le conceptuel. Selon lui, il est dans le design – comme dans l'art – impossible d'imaginer une œuvre purement théoriquement, comme il est impossible de la fabriquer de manière complètement logique.

Né en 1963 en France, vit et travaille à Paris.

The protean body of work built up by Xavier Veilhan since the late 1980s fuses formal classicism and high technology. Veilhan dialogues with design throughout his works and most notably in his mobile series. The practical and productive logistics of design as well as its combination of formal and conceptual reflection has always been of great interest to the artist. To Veilhan, art and design are alike, in that for both practices it is impossible to imagine a work as purely theoretically or to create an object that is purely logical.

Born in 1963; France, lives and works in Paris.



Many thanks to all the artists, collaborating galleries and lenders. Special thanks to Maïa Paulin, Benjamin Paulin and Alice Lemoine.

All works courtesy of the artists and the following galleries:

cover © Archives Paulin; p. 3: photo © Julien Oppenheim / Louis Vuitton, © Archives Paulin; p. 4: photo © Alberto Zanetti; p. 5: photo © Christophe Urbain / courtesy Paulin, Paulin, Paulin; p. 6: © Archives Paulin; p. 7: © CESE-Benoît Fogeir - Palais d'Iéna, architecte Auguste Perret, UFSE, SAIF Collection du Mobilier National; © Archives Paulin; p. 9: photo © Christophe Urbain / courtesy Paulin, Paulin, Paulin; p. 11: courtesy of Peres Projects; p. 12: © César / ADAGP, Paris, 2015 – photo: Patrick Gries; p.13: photo Claire Dorn; p. 14: © Tara Donovan, courtesy Pace Gallery – photo Kerry Ryan McFate; p.15: courtesy of the Artists; p.16: © Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2015 – photo Claire Dorn; p.17: © Candida Höfer, Köln / VG Bild-Kunst, Bonn; p.18: courtesy of the Artist; p.19: © Archives Bertrand Lavier; p. 20: © Heinz Mack / ADAGP, Paris, 2015; p. 21: © Monir Shahroudy Farmanfarmaian and The Third Line; p. 22: © Jesús Rafael Soto / ADAGP, Paris, 2015 – photo Claire Dorn; p. 23: © Xavier Veilhan / ADAGP, Paris, 2015 – photo Claire Dorn.